

Ci-après 3 textes trouvés dans les archives de l'abbé André sur le Roc de Gachone



- Un texte nommé « Signal du Roc de Gachone » (pages attribuées au Dr Farel)
- un extrait de presse d'un article d'Aliger
- Un texte d'André Marignan (3 pages) tapé à la machine à écrire

S I G N A L d u R O C d e G A C H O N E

...mais il lui faudra traverser le Plateau Central qui porte les blancs hivers, au seuil même du Midi lumineusement éthéré, où flottent du bleu vers le bleu des horizons dormants remplis de rêverie.

O. RECLUS

....admirable tableau que forment la plaine joyeuse, les coteaux parfumés, la mer lumineuse, la tranquille assemblée des Monts !

E. RECLUS

Une colline peu élevée, quoique dominant les environs ; des chemins d'accès pour tous les goûts, les âges, les tempéraments.

Un horizon embrassant dans son immense circonférence, montagnes, plaine et mer.

Un air imprégné de saveurs marines, de fraîcheurs alpestres, de senteurs aromatiques ;

Une lumière pure et éclatante.

Un ciel à décors infiniment variés.

Et suivant la saison, le matin, l'après-midi, le soir, des heures inoubliables.

En faut-il plus pour aimer notre Roc, le fréquenter, l'améliorer ?

Si le témoignage de ceux qui savent, nous affirme que la-haut est la santé morale et physique,
Par l'exercice,
Par le grand air,
Par le repos d'esprit que donne la contemplation de calmes horizons lointains
Par le plaisir que procure l'étude qui accroît nos connaissances de la contrée qui nous entoure,
Par la sympathie que nous inspire la vue de ces centres habités, agglomérés ou isolés, où nos semblables, prochains ou éloignés, s'agitent dans les mêmes joies et les mêmes peines, n'irons-nous pas au Roc retremper nos cœurs et nos esprits pour le combat quotidien ?

+ + +
+ + +

Le ROC de GACHONE, point signalé sur la carte de l'Etat-major, côte I68, s'élève au dessus de CALVISSON, Gard. - C'est sur son éperon que ce bourg est construit.

La colline couronnée de quatre moulins, tous en ruines, est d'accès très facile par divers côtés.

Isolée au Nord, à l'Est et au Sud, elle se rattache à l'Ouest aux collines voisines plus basses qu'elle.

Elle domine la vallée sigmoïde de la Vaunage et les collines de son enceinte dont le Roc fait partie.

Au-delà, l'oeil découvre un panorama que nous avons à cœur d'étudier avec

II

d'autant plus de zèle qu'il nous semble qu'au plaisir de la distraction, à l'influence bienfaisante du grand air, pourrait se joindre, nous le disons bien modestement, quelque profit pour la science ?

Le cercle d'horizon s'étend, du Nord à l'Ouest et au Sud, par dessus les collines basses du Vidourle et de ses affluents, par delà celles plus hautes de la rive gauche de l'Hérault, sur la Lozère, les Cévennes de l'Aigoual et du VIGAN sur le couronnement des Monts de l'Espinouse, pointant sur les Monts d'Aniane, les Corbières, en deux groupes au-delà de MONTPELLIER, les Pyrénées, au Puy-mal et au Canigou, au-dessus de la Gardiole et de Saint-Clair et en mer, en ilots, les roches de Leucate, au-dessus des Pins de Maguelonne, les Albères au Noulos sur Palavas, et à la plage Est, le cap de Creuz en Espagne.

Au Sud, de l'Ouest à l'Est, l'horizon de mer prolongeant les plaines du Maguelonnais, du Pays-Bas et de la Camargue, cour d'AGDE au phare de Faraman.

A l'Est, la vue s'allonge, au-delà des plaines de NIMES et du Vistre, jusqu'à la vallée du Rhône dont la rive gauche est jalonnée, du Sud au Nord, par le massif de l'Etoile, les Alpilles, le Luberon, la Montagnette, les Monts du Lure, le Ventoux et les Alpes de la Drôme et du Dauphiné.

Un vingtième de ce cercle d'horizon est constitué par les collines prochaines de Saint-Côme et Clarensac, au-dessus ~~desquelles émergent~~ desquelles émerge la corne du Serre de Bouquet, entre Cèze et Gardon.

Le rayon de ce panorama varie entre :

60	Kilomètres	Aigoual
75	-----	Lozère
100	-----	Ventoux
110	-----	Luberon
180	-----	Canigou
210	-----	Pelvoux

que l'observation précise nous permet d'ajouter aujourd'hui et dont le massif, treize fois dentelé se montre en neiges rasantes au delà de l'horizon du Camp des Garrigues de NIMES.

Le médaillon de cet immense collier est l'Aigoual, 1567 mètres, flanqué du bastion de Lozère, 1702 mètres à l'Est et de celui des Monts du VIGAN, à l'Ouest (Lingas, 1440 mètres, St Guiral, 1408 mètres), présentant son flanc oriental abrupt et sa croupe surmontée de l'Observatoire, à travers la disposition heureuse de l'embrasure du col du Laquet formé par le Liron (1180) à l'Est et la Pages (931) à l'Ouest.

Le collier s'atténue insensiblement, à l'Ouest, au Causse de Montdardier, puis s'acumine par le Pic d'Ajeau (865) et le rocher de la Tude (896), se renfle à la Serrane qui profile sa voussure allongée (943), s'accidente au beau et pittoresque portique du Mont d'Hortus (512) et du Pic de Saint-Loup (633) par où l'oeil plonge sur la prolongation de la Serrane, au signal du Berger (808) au bord du Causse du Larzac.

Le collier s'effile vers MONTPELLIER, se renfle aux Monts de la Gardiole et finit à CETTE, s'ornant des lointains sommets du Puigmal (2900), du Canigou (2785) et s'égrenant dans la Méditerranée par le cône du Noulos (1257), au cap Cerbère et par la masse allongée de la Sierra de Rozas, au cap de Creuz en Espagne.

A l'Est de l'Aigoual, le motif central s'élevant jusqu'à 1702 mètres, au si-

III
gnal de Finiels, s'abaisse brusquement aux pentes de GENOLHAC pour courir jusqu'à la vallée du Rhône qui forme la ligne d'horizon orientale, accidentée aux hauteurs très éloignées du Dauphiné, de la belle masse conique du Ventoux (1912 mètres), du soulèvement moyen de la Montagnette (162), de la croupe surbaissée du Luberon (1000), de la forme caractéristique des Alpilles (300), puis se renflant à Sainte-Victoire (1100) et au massif de l'Etoile (700), elle finit derrière l'horizon voisin des Costières, dans les lointains de la Camargue, au phare de Faraman, au golfe de Beauduc.

L'horizon de mer, au Sud du golfe de Lion, relie les deux extrémités de ce collier, s'agrémentant des SAINTES-MARIES de la MER, des remparts d'AIGUES-MORTES, du plateau de l'Espiguette, des stations maritimes du GRAU-DU-ROI et de PAMAVAS-les-Flots, des pins de MAGUELONNE et du port de CETTE.

Et dans le cercle circonscrit par cette circonférence, que de sommets désignent des Habitats :

le Liron pour LASALLE,
la Pages pour SUMENE,
la Luzette pour VALLERAUGUES,
le bois de Malebouisse et le Brion pour SAINT-JEAN-du GARD, MIALET, ALAIS,
St Julien et Peyremale pour ANDUZE,
Courta pour SAUVE et QUISSAC,
le pic d'Aujeau pour GANGES,
le bois de Paris pour SAINT-CLEMENT,
le bois de Monnier pour POMPIGNAN,
le pic Saint-Loup et l'Hortus pour SAINT-MARTIN de LONDRES,
le Mont Caroux pour LAMALOU,
la Gardiole pour BALARUC,
le Piton St Clair pour CETTE,
le Rocher de la Caille pour BEUCAIRE,
Sainte-Victoire pour ~~XXXXXXXXXXXX~~ AIX-en-PROVENCE,
le Luberon pour CAVAILLON,
les Alpilles pour SAINT-REMY et MAILLANE etc...etc...

Que de localités visibles et déterminées à ce jour !
MONOBIET et le château de PRESSAC, dans les avant-Cévennes.
CASTRIES, son château et son aqueduc,
MONTPELLIER, ses clochers, sa citadelle, son château d'Eau,
CETTE et ses usines,

X Lunel et son Eglise,

AIGUES-MORTES, ses tours et ses remparts,
SAINTES-MARIES et son Eglise fortifiée,,

Plus de cinquante localités de moindre importance, faciles à reconnaître et bien d'autres dont il faut fixer les noms !

Le paysage s'anime de lignes de chemins de fer où volent constamment des panaches de fumée :

Ligne de CETTE à TARASCON,

----- LUNEL à ARLES,

----- d'AIGUES-MORTES au GRAU-du-ROI,

----- de NIMES à AIGUES-MORTES,

----- NIMES à SAINT-GILLES,

----- NIMES à SOMMIERES,

----- SOMMIERES au VIGAN,

----- SOMMIERES à MONTPELLIER,

----- SOMMIERES à LUNEL,

Il s'anime encore de la mer où papillonnent de blanches voiles et de l'é tang de Mauguio ou de l'or qui vibre et resplendit en son miroir métal-

IV
lique.

Là ne se borne pas l'attrait du spectacle.

L'oeil guidé par les données géographiques peut suivre l'Hérault depuis sa source à l'Aigoual jusqu'à son embouchure à AGDE,

Ses affluents, de leurs sources au Saint-Guiral et au Lingas jusqu'à leur confluent à l'éperon du pic d'Anjeau,

Le Vidourle, de la Fages à l'étang du Repausset,

Les Gardons de MIALET et de SAINT-JEAN, des contreforts de l'Aigoual jusqu'à la gorge d'ANDUZE, Thermopyles des Cévennes,

Le Vistre, de la plaine de NIMES au canal de la Radelle ; l'oeil enfin peut contempler les hauteurs souvent neigeuses d'où surgissent le Tarn et ses affluents qui roulent vers les gorges célèbres, puis vers l'Océan, les eaux de la montagne orageuse.

Puis c'est l'Histoire qui vient à son tour illustrer le tableau :
Et sans remonter aux temps préhistoriques représentés, pourtant, à deux jets de pierres, par les sépultures \times énéolithiques de Canta-Perdrix et à trois kilomètres par le menhir de CONGENIES.

Voici sur deux collines-belvédères voisines, les terrains de la défense et de la conquête de la Gaule, à l'Oppidum de NAGES et, je pense aussi, celui de la liquières, au dessus du hameau de SINSANS ;

Voici, AGDE, ancien comptoir phocéén, port jadis florissant, supplanté par ~~XIXIEME~~ AIGUES-MORTES, comme celle-ci le fût à son tour par CETTE, et au VIème siècle, siège d'un concile ;

Les SAINTES-MARIES, légendaire berceau du christianisme en Gaule ;

AIGUES-MORTES, notre joyau, qui aligne sur le pays plat et marécageux ses tours et ses murailles se profilant sur l'horizon de mer et fait revivre, dans nos esprits, le souvenir de SAINT-LOUIS et des Résistants huguenots ;

MAGUELONNE, ville morte, ancien siège épiscopal ;

BEUCAIRE, antique centre de transactions internationales, la NIJNI-NOVGOROD du Midi ;

NIMES, trop rapprochée, qui se blottit derrière ses collines en nous cachant les trésors de son écrin romain ;

MONTPELLIER, ville de lumières, qui découpe finement dans la gloire des couchants, la flèche moderne de Sainte-Anne, le Château d'Eau de son Peyrou, les tours pignonnées de son antique cathédrale.

Les luttes de la conquête romaine, des invasions teutonnes, Wisigothes, Sarrasines, Normandes, Anglaises, des querelles féodales, des résistants huguenots, de la tourmente révolutionnaire, ont toutes gravé quelques traits ineffaçables sur cette immense page d'album.

La civilisation y pose aussi son empreinte.

V
Moulins à vent, canaux, chemins de fer, usines, aqueducs, salines, stations balnéaires, maritimes sulfureuses, ferrugineuses, gazeuses, grandes exploitations agricoles du Pays de la vigne.

En vérité, cette énumération, quoique touffue, n'est pas complète.

Des hautes "bories" des Cévennes, aux fermes des régions moyennes, jusqu'aux mas ~~des~~ du pays-bas, que de gîtes à déterminer !

Et par quelle lumière, ce spectacle s'offre à nos yeux !

Matinées limpides de printemps !

Soirs d'été rafraîchis par la brise de la mer !

Après-midi d'hiver à la chaleur vivifiante !

Vous apportez tous un charme inépuisable à ce magnifique panorama.

Et quelles dispositions confortables pour en jouir !

Le Nord souffle-t-il ? On stationne dans le vaste abri du midi, sans s'inquiéter du vent qui fait rage sur votre tête.

Est-ce l'Ouest ? La terrasse de l'Est vous offre un refuge, la vue de CALVISSON et de dix kilomètres en Vaunage.

Est-ce l'Est ? Vous allez à l'Ouest admirer le portique de Saint-Loup, la Serane, MONTPELLIER.

Est-ce le Midi ? A la pente du Nord vous avez devant vous les amoncellements des Cévennes.

Et quel effort faut-il pour y arriver ? Le moindre !

Une rue montante, un chemin en corniche, un sentier moyennement raide, - En quinze minutes, au pas de promenade, vous y voilà ! Installez-vous .

La pente de la colline s'abaisse brusquement sous ses vergers d'oliviers en terrasses.

Le spectacle est à vos pieds !!!

De belles routes venant de six directions différentes se nouent à CALVISSON. La gare est au bas du rocher.

Docteur FAREL

CALVISSON~~g~~-les-Moulins 1903-1917

1/6/80

Le Roc de Gachone à Calvisson

A mi-chemin entre Nîmes et Sommières (D 999), s'étale le bourg de Calvisson, dont le renom remonte au début du XI^e siècle, grâce à son seigneur, le célèbre Guillaume de Nogaret, conseiller juridique et âme damnée de Philippe-le-Bel. Et n'oublions pas que Calvisson, sa « galanta cieuta », comme il se plaisait à la nommer, fut le berceau, en 1875, du populaire député-maire de Nîmes, Hubert-Rouger.

Un « puech » domine l'agglomération, c'est le Roc de Gachone (de l'occitan « agachoun », lieu d'où l'on épie, l'on surveille) ; cette hauteur, ravagée par l'érosion, a été comparée à un « Golgotha pelé », au sommet duquel trois tours de moulins à vent évoqueraient les trois croix du Calvaire.

On peut y accéder de deux façons, soit en prenant la direction de Saint-Etienne-d'Escattes-Fontanès (D 107), sur laquelle s'amorce, à la sortie de Calvisson, un chemin montant, rocailleux, malaisé... Je vous conseillerais plutôt de laisser votre véhicule sur la Place du Pont, de gravir la Grand'Rue, puis celle de l'hôpital, que prolonge le sentier du Roc. Tout de suite, à droite, la pinède du Castellàs, où subsistent quelques vestiges (pans de murailles, immense réservoir...) du château du XI^e siècle, attribué en 1304 à Guillaume de Nogaret, rasé en 1575 et qu'un des seigneurs du lieu, le baron de Louet, tenta vainement de reconstruire, vers 1600.

Passée une tour de moulin transformée en tombeau, qui marque le sommet de la butte, reprenez le sentier qui, après une légère dénivellation, suit en pente douce le flanc sud du Roc.

C'est à son point culminant (167 m), que s'élèvent les trois tours démantelées d'anciens moulins à vent et la base d'un quatrième. Le linteau de la tour ouest porte la date de sa construction, 1774 ; à l'intérieur, une meule dormante repose encore sur deux puissantes poutres. La tour centrale, coiffée d'une couverture conique a été transformée en tombe ; dorment là deux amis aveugles, qui, au siècle dernier, ont choisi cet admirable belvédère pour y reposer en paix. Connu comme « Signal de Cassini », ce moulin fut choisi vers 1780, par ce savant géodésien en vue de déterminer la valeur d'un degré de longitude dans le bas-Languedoc. La tour est une particularité, un escalier extérieur en fer permet d'accéder à la terrasse aménagée à

son sommet. Là, est scellée une table d'orientation en lave polie qui vous promènera, en imagination, des Pyrénées aux Alpes ; la vue panoramique que l'on découvre de là vaut à elle seule le déplacement.

Au bord Est du plateau, un socle circulaire en pierres sèches marque l'emplacement d'un quatrième moulin, détruit en 1839 et dont subsiste encore la base, épaisse de plus d'un mètre.

Il vous faudra une chance exceptionnelle pour apercevoir tel ou tel sommet pyrénéen ou alpestre de la table d'orientation, vous découvrirez peut-être le Ventoux, mais sont toujours présents le Serre de Bouquet, le Pic Saint-Loup et son compère l'Hortus et, dans le lointain, la dentelure grise ou bleue des Cévennes. Si le sud est clair, vous pourrez deviner la silhouette de la Tour de Costance ou celles des pyramides de la Grande-Motte émergeant au-dessus du scintillement des étangs.

Devant, l'omniprésence de la vigne ; derrière, des fantômes de moulins : deux mondes, deux époques. Fermez les yeux, imaginez cette Vaunage d'antan, la « petite Chanaan » des Camisards, où le creux de la cuvete était recouvert de blondes moissons qu'auréolaient, en pied de côteau, la vigne, pour que nul ne manque ni de pain, ni de vin, denrées bibliques s'il en fut.

Tendez l'oreille, entendez-vous les joyeux tintements des grelots des ânes qui, péniblement, hissent vers le sommet du Roc les lourds sacs de froment ? Ouissez-vous le gai cliquetis des moulins qu'égaille le mistral ?

Mais revenons sur terre, ou plutôt sur notre Roc. De tous temps, les hommes ont ressenti l'attraction des cimes et leur ont même voué des cultes. Vers ce Roc, avant la guerre de 1914, sont montées des foules ferventes. Elles accédaient là-haut pour admirer le panorama, respirer un air salubre, boire le soleil, attirées par l'habile propagande de la Société des Amis du Roc de Gachone, fondée et présidée par le bon docteur Farel, dont une plaque, apposée sur le moulin Est en 1928, rappelle l'action : à la mémoire du Docteur Farel (1845-1925) fervent admirateur de ce site, s'est voué à son organisation, en a fait aimer la beauté, a établi la table d'orientation. Quelle belle promenade pour un dimanche ensolleillé de printemps.

Maurice Aliger

100 pages
7

En farfouillant dans de vieux papiers poussiéreux, j'ai découvert une perle sous la forme d'un article paru dans le PETIT MERIDIONAL du 24 Septembre 1920 (je dis bien : 1920, il y a donc quarante et un ans) sous la rubrique de CALVISSON et la signature du Docteur FAREL, et pour lequel je demande au MIDI-LIBRE de 1962, l'hospitalité de ses colonnes. - Le voici :

" CALVISSON.- ROC de GACHONNE. - Aujourd'hui, lundi 20 Septembre, remarquable journée de pluie, désirée depuis longtemps à cause de la sécheresse, redoutée actuellement à cause des vendanges en cours.

Hier dimanche, quatre jours avant l'équinoxe d'automne, inoubliable après-midi, au Roc.

Bonne aubaine pour les nombreux visiteurs.

Pouvait-on prévoir ce contraste ?

Par un léger courant du Nord-Ouest, la coupole est légèrement tapissée d'un délicat tissu de fins cirrus qui tamisent et adoucissent la lumière du soleil.

A la couronne Est et Ouest, s'allongent deux cohortes de cirro-cumulus venant des Cévennes et pointant vers le Littoral.

Le pourtour est net jusqu'à cent kilomètres : GARDIOLE, MONTPELLIER, monts d'ANIANE, SAINT-LOUP, HORTUS, SERRANE, ANJEAU, LINGAS, AIGOUAL, LUZETTE, LIRON, BRION, LOZERE, TANARGUE, BOUQUET, COUSEBAU, BLUYE, VENTOUX, LUBERON, ALPILLES, SAINTE-VICTOIRE, ETOILE, déterminent un immense croissant d'un rayon de 100 kilomètres de littoral, des SAINTES-MARIES à CETTE.

Seule la brèche d'ANNIBAL ou du DAUPHINE est obturée à 210 kilomètres du Roc, par des cumulus bas qui foisonnent et nous cachent les neiges éternelles du PELVOUX.

Les novices ne laissent pas chômer les lunettes. - On y colle son oeil, on s'y succède, on y revient jusqu'à lassitude, on veut admirer surtout le brick-golette... puis on se retire à l'heure où le déclin du soleil va évoluer.

Les initiés, eux, restent à leur poste : c'est l'heure des rayons rouges ; MONTPELLIER scintille du pied de l'église Sainte-Anne ; à l'opposé, BOISSIE-REBEXES lui donne la réplique, des vitrines de son château.

L'arc de la plaine du Vistre se teint de rose, de saïfoin, de lilas, d'où se détache en blanc rosé, au milieu de la Vistrenque, les châteaux jumelés de la Tuilerie et de White-Home, à la marge de la Vistrenque, l'église de GARONS profilée sur les rochers des BAUX, et au-delà de BOUILLARGUES, la Tour de BEAU-CAIRE, dominant le Rhône invisible.

Aux lointains de la Provence, s'éclaire de soleil couchant le flanc à vif de SAINTE-VICTOIRE ; s'élancent sur le dôme du Luberon, deux hautes colonnes de nues roses ; se dresse sur le Ventoux, un massif entassement de cumulus de même nuance.

Au delà de ces sommets, comme en éruption, on peut suivre derrière la crête des Lubérons, au long éperon nord du Ventoux, ou des monts des Baronnies et de la Drôme, une torsade de nues, à rang unique mais compact, rampant très nettement vers le Nord en suivant le lit de la Durance et de la Drôme supérieure, nous cachant les Alpes du ~~EXPIRE~~ Dauphiné et de la Haute-Provence. - Le vent de la mer doit souffler dans ces vallées froides et exprimer en vapeurs l'humidité qu'il charrie, tandis qu'il lisse sur l'horizon de CETTE une " parade " pyrénéenne poussée lentement vers nous et dont l'avant-garde en large flèche, au-dessus de nos têtes, transparait sous l'éclairage ombré d'un soleil momentanément caché qui, dévoilé, descend des échelons de strates, or transparent sur fond d'or, et disparaît à l'angle obtus perspectif de l'Hortus et du Larzac, laissant derrière lui disparu, une longue chaîne de perles d'or qui évolue en rouge et se fixe en carmin sur fond d'or, pendant que les Cévennes nuancées de bleu décroissant se figent en bleu dur, que les strates, avant-coureur de l'orage maritime, s'ombrant de rose, sur fond vert et bleu, de l'Ouest à l'Est..., et toutes les damasquinures de la coupole... et que monte à

8 pages
8

1'Est sur le Ventoux et le Luberon l'arc crépusculaire ascendant qui déploie successivement ses trois couleurs : rouge, bleu et violet gris.

Après la belle après-midi d'hier, qui n'annonçait pas la fin de la sécheresse, comment, c'est la pluie torrentielle qui tombe ce matin ?

Quoiqu'il en soit, les "eaux sont venues". - En ce moment, la source de Fontanille dégorge son trop-plein dans la rivière à sec ; il y aura plaisir à écouter son flot canalisé tomber dans la vasque du griffon, en gargouillis joyeux, à la mémoire bénie de nos ancêtres qui, sous HENRI IV, il y a 320 ans, n'ont mis que six mois, Avril-Octobre 1592, à nous édifier, depuis le Pous de Fontanille jusqu'à la Candelle du beau griffon fleurdelysé, ce cadeau héréditaire !

Ne saurions-nous, comme eux, leur paix venue, solenniser la nôtre en modernisant pour nos services domestiques et agricoles, leur oeuvre, par élévation électrique d'eau, à flanc du Roc.

- Après la guerre, objecte-t-on, tout est cher !

- J'en conviens...mais... "avisa...! i' bioous !!!

- Ara aven d'aiga , aven dé vin !!!" Après nous le déluge ! Canalise qui voudra !!!

- Je comprends...on y avisera à la prochaine...sécheresse !!!!

Docteur FAREL

Relu avec quarante ans de recul, cet article ne manque pas d'impressionner.- Pourrait-on s'imaginer que de cette hauteur puisse même se voir la brèche d'ANNIBAL, ainsi nommée parcequ'elle livra passage, sans doute, au conquérant carthaginois en route vers CANNES.- Quel curieux sommet ce Roc !!!

Mais avant le Roc, parlons d'eau.- Pour l'intelligence de cette fin d'article, précisons (et les plus de soixante ans ne nous contrediront pas) que l'Eté de 1920 fut particulièrement sec ; que les bornes-fontaines (deux à trois au maximum dans un village de seize cents habitants) coulaient à raison de deux heures par jour (une à midi, l'autre à 6 heures) ; que si elles coulaient, c'est qu'on aspirait, à l'aide d'un moteur électrique ou à essence (je ne me rappelle plus bien), les eaux de Fontanille extrêmement basses, pour les déverser dans les canalisations ; et enfin que nous devions faire la queue, une queue pire que celle que nous connaissons sous l'occupation allemande, pour obtenir, chaque fois, une misérable petite cruche d'eau de dix litres, en tout : deux décalitres par jour.

Le Docteur que cette situation inquiétait avait conçu, en collaboration avec un autre esprit supérieur aujourd'hui décédé, l'Ingénieur POIGE, plusieurs projets d'adduction d'eau qui s'évanouissaient d'année en année dès que l'équinoxe d'automne ramenait la pluie.- Et c'est pourquoi son article finit sur des lamentations de Jérémie.

S'il est vrai, comme le veut le poète, qu'

" Ouvevts à quelque immense aurore,

" De l'autre côté du tombeau,

" Les yeux qu'on ferme voient encore !"

les Mêmes du regretté Docteur doivent tressaillir d'aise au spectacle de l'eau aujourd'hui abondamment distribuée dans sa chère Cité.

Mais si le Docteur n'est pour rien dans ce grand progrès, par contre il a fait du Roc un HAUT-LIEU.- Il y a une cinquantaine d'années, il publiait périodiquement sur le quotidien de l'époque, des articles fouillés qui laissaient entendre aux visiteurs éventuels, qu'ils ne graviraient pas la pente en pure perte et qu'une fois la haut, grâce au spectacle incomparable que la Nature déroulait sous les yeux, ils recevraient le salaire de leurs efforts, tout comme l'amateur de " BEL-CANTO " reçoit, par l'Onie, sa récompense, quand il va écouter l'artiste en renom qu'on lui a promis.

Qu'est devenu ce HAUT-LIEU ?

Un groupe de fidèles parmi lesquels son héritier spirituel qui promenait il n'y a pas longtemps encore, dans les rues du village, une si charmante vieillesse, prit le Roc en main.- Tour à tour, il fit restaurer le vieux moulin qui recueillit ce qui restait de la table d'orientation autrefois mal placée sur le

27 page
A)
parvis du préau ; apposer sur ce même moulin une plaque à la mémoire du Chan-
tre du Roc avec, en exergue, sa devise (du bleu vers le bleu, c'est-à-dire : du
ciel vers la Mer) ; dessiner une allée bordée de bancs et d'écobiers et ornée
de plantes plus ou moins exotiques ; et construire enfin, deux bancs en ciment
de chaque côté du terre-plein.

Certes, toutes ces améliorations de bon goût révèlent, sans doute, chez leurs
auteurs, un sens exact de l'harmonie et de la mesure. - Mais si elles restau-
rent le corps, je veux dire : le Roc en lui-même, elles ne raniment pas l'âme,
cette chose qui, autrefois, le rendait si vivant et le parait, en quelque sorte,
d'une espèce de personnalité morale dont le rayonnement franchissait les limi-
tes de la commune et même du département puisque le TOURING-CLUB de FRANCE le
signalait à l'attention populaire, sur les guides Michelin, sous le nom de " SI-
GNAL de CASSINI ".

Le Roc, actuellement, est donc un corps bien raccommodé mais qui n'a pas d'â-
me. - Et un corps sans âme, ce n'est pas beau. - C'est une fleur sans parfum, et
plus prosaïquement, un moteur sans essence.

Celui qui a connu le Roc des années 1910 - 1911 - 1912 et suivantes et le
Roc d'aujourd'hui, ne peut dissimuler le voile de tristesse qui ombre ses
yeux. - Car cette âme qui lui manque, c'est précisément la foule des visiteurs
que savait y diriger l'habile activité du Docteur FAREL.

Autrefois, ces visiteurs venaient de très loin pour gravir le Roc. - Aujour-
d'hui, c'est le hasard qui les y conduit. - Et ils n'encombrent pas les lieux.

Or, qui dit : visiteurs, dit aussi : visité. *recevant*

Le quidam, friand de relations mondaines, ne ~~peut~~ *recevait* personne, s'il mettait
sur sa porte la perpétuelle étiquette " On recevra demain " , comme le barbier
de jadis qui ne rasant jamais gratis le jour même.

Pour le Roc, il en va de même. - Peut-on faire appel aux Touristes de l'ECOLE
ANTIQUE et du SYNDICAT d'INITIATIVE de NIMES, s'il n'y a point de cicérone
pour les accueillir ?

Il paraît qu'une haute personnalité militaire près de la retraite serait
disposée à prendre en charge l'héritage du Docteur FAREL. - Il n'est pas léger
mais le candidat est de taille à le porter. - Vite ! Vite ! qu'il vienne redor-
ner le blason de ce site incomparable.

En exhumant le vieil article du Docteur FAREL d'un cinetière de vieux pa-
piers, je ne crois pas faire oeuvre de " radoteur " qui se complait à ressas-
ser les histoires d'Antan et à gémir, au souvenir du bon vieux temps, sur les
misères du bon temps présent qui sont infinies.

J'ai tout simplement tenté de faire revivre une toute petite partie de la
petite histoire de mon village comme d'autres ont ressuscité, grâce à un ta-
lent beaucoup plus affirmé, la grande histoire de leur pays.

Et si des jeunes et des moins jeunes qui ne savent rien de cette époque ou
l'ont oubliée trouvent que je réveille un passé sans valeur - car on ne tient
compte à notre époque de farouche matérialisme que de ce qui est rentable -
je leur dédie volontiers les quelques lignes que voici du grand penseur que
fut RENAN :

" L'erreur la plus fâcheuse est de croire qu'on sert sa patrie en oubliant
ceux qui l'ont fondée. - Tous les siècles d'une Nation sont les feuillets
d'un même livre. - Les vrais hommes de progrès sont ceux qui ont pour point
de départ un respect profond du passé. - Tout ce que nous faisons, tout ce
que nous sommes est l'aboutissant d'un travail séculaire. - Pour moi, je ne
suis jamais plus ferme en ma foi libérale que quand je songe aux miracles
de la foi antique, ni plus ardent au travail de l'avenir que quand je suis
resté des heures à écouter sonner les cloches de la ville d'Is. - (E.R.) "

André MARIIGNAN,

